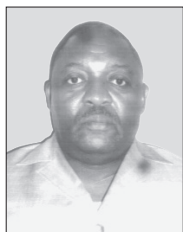


Education jésuite et responsabilité sociale. Comment les Anciens Elèves des Jésuites peuvent servir (*)



Séraphin BAHARANYI
Naciyimba. Ancien
Elève du Collège Alfajiri
de Bukavu
celebaha@yahoo.fr

(*) Restitution des éléments du 8^e Congrès de l'Union Mondiale des Anciens Elèves des Jésuites tenu à Medellin du 15 au 18 août 2013.

Cet article a un double objectif. Il s'agit, d'une part, d'informer les Anciens Elèves des Jésuites de la RD Congo dont la plupart n'ont pas pu envoyer des délégués au Congrès de Medellin de ce qui s'y est passé et quelles en ont été les résolutions, et, d'autre part, de voir comment mettre en œuvre les recommandations dudit Congrès pour un engagement productif, particulièrement à travers un réseautage efficient.

Journée d'accueil

Le Congrès s'est ouvert, le mercredi 14 Août 2013 à 20h00, dans la salle de spectacle du **Collège Saint Ignace de Medellin**, en présence du comité sortant du Conseil de l'Union Mondiale et de près de 650 délégués venus de 25 pays du monde.

Cette cérémonie a connu, outre la prière d'ouverture, le discours du Maire de la ville de Medellin, le discours du Président de l'Union Mondiale, lu par le Vice-Président Alain Deneef, pour se terminer par la présentation des délégations pays par pays, suivie par le cocktail après l'ouverture.

1. Messe d'ouverture et première allocution

Le lendemain, jeudi 15 août, **Solennité de l'Assomption de la Vierge, Mère des pauvres et de tous les affligés, est un jour férié en Colombie.** La journée a démarré par la messe solennelle d'ouverture du 8^e Congrès célébrée par le **Très Révérend Père Général Adolfo Nicolas**, qui a exhorté les Anciens Elèves à rendre hommage au **Pape François, Evêque de Rome.**

Pour rappel, le Congrès avait pour thème : « **Education jésuite et responsabilité sociale. Comment peuvent servir les Anciens Elèves des Jésuites** ».

Dans son mot d'introduction intitulé « **Les Anciens Elèves des Jésuites et la responsabilité sociale pour un avenir meilleur. Qu'est-ce que cela signifie que d'être croyant aujourd'hui ?** », le T.R.P. Général a demandé aux participants, tous Anciens Elèves des Jésuites, de penser à la vie

dans nos sociétés respectives et de remercier le Seigneur pour avoir reçu l'éducation ignacienne, une éducation tournée essentiellement vers la préservation de la paix.

Pour atteindre cet objectif de paix, il a rappelé aux Anciens Elèves qu'il faudrait travailler avec un horizon de temps plus long que nos petites vies pour un monde que nous laisserons à nos enfants.

Il faudrait, dans cette optique, travailler pour un Evangile de la libération humaine afin de sortir les Anciens Elèves de l'empire de l'égoïsme, de l'incurie et de l'engouement pour la consommation et l'accumulation des biens souvent inutiles.

Pour y arriver, le premier pas devrait être une prise de conscience du fait que nous sommes très faibles. Pour faire face à cette faiblesse, le Père Général nous a recommandé de prier souvent et, chaque jour, de nous référer aux paroles du Magnificat. Cela, étant donné que le Magnificat comprend en lui l'agenda de responsabilité sociale que les Anciens Elèves doivent assumer en tant que chrétiens :

1. Il disperse les superbes.
2. Il ouvre la voie pour détruire les fausses illusions du monde. Cela devrait nous conduire à enraciner dans notre vie et dans notre comportement le fait que tous les êtres humains sont égaux et ont tous la même dignité.
3. Détruit le trône des puissants et élève les humbles. Cela devrait nous indiquer que le chef doit être le serviteur de tous. C'est ainsi que Jésus-Christ nous a donné l'exemple en lavant les pieds de ses apôtres avant de les envoyer en mission.
4. Cela nous montre que lorsque Dieu élève les humbles et renvoie les riches les mains vides, il nous apprend que nous devons consacrer, de manière primordiale, nos actions aux pauvres et aux exclus.

A cet effet, le Père Général a fait référence à la Colombie qui connaît une grave crise humanitaire (5 millions de déplacés internes, guerre, réfugiés etc.), situation presque semblable à celle de la République Démocratique du Congo, notre pays.

Pour faire face à tous ces problèmes, les Anciens Elèves des Jésuites doivent travailler avec détermination et obtenir la collaboration de tous ceux qui recherchent la paix, et prendre ainsi un engagement audacieux pour la promotion de la fraternité humaine.

Il a terminé ce propos introductif en relevant, à l'intention des Anciens Elèves, que la Sainte Vierge a toujours été notre compagne de voyage et que nous voulons toujours continuer à être ses enfants adoptifs.

Il a, en même temps, montré comment la ville de Medellin articule la globalisation.

A l'issue de cette eucharistie, le T.R.P. Général a donné sa communication qui a, en fait, constitué le discours d'orientation du Congrès axé autour du thème : **« les Anciens Elèves des Jésuites et leur responsabilité sociale. Comment pouvons-nous servir ? »**

Il a introduit sa communication en remerciant la Compagnie de Jésus, le Maire de Medellin pour la co-responsabilité et la participation à l'œuvre de profond contenu communautaire qui crée l'espérance.

Il a évoqué le souvenir de sa rencontre avec Thomas Bausch et surtout son ambition « illusion » d'incorporer les Anciens Elèves des Etats-Unis à l'Union Mondiale et de se concentrer sur son « Alma Mater ».

Il a également évoqué sa préoccupation à l'ouverture et à l'éducation avant de terminer par l'évocation d'un ouvrage de Mme Hilary Clinton sur l'éducation intégrée qui souligne que l'éducation doit être une affaire de tous. Cet exposé d'une très grande profondeur a été illustré par les 4 images fortes utilisées par le T.R.P. Général.

1. **La première image**, a-t-il dit, est celle d'un bouddhiste qui était professeur dans un collège jésuite au Japon. Un excellent ingénieur d'éducation qui admirait beaucoup et considérait la philosophie de l'éducation jésuite comme la meilleure. Mais, le professeur a développé une antipathie vis-à-vis de la chapelle du collège. Il commençait à critiquer le collège et surtout la chapelle. Le collège a dû recourir à un autre bouddhiste plus âgé et plus expérimenté pour aider à faire partir le professeur du collège.

La leçon de l'image est que l'éducation n'est pas une question de message. C'est une vie. C'est l'ensemble des habitudes du collège qui marquent la vie et l'ouverture des élèves. La chapelle est comme le cœur de chaque collège jésuite. On ne peut pas parler d'une école jésuite sans la chapelle. L'éducation, c'est la chapelle, les classes, les relations qui s'y communiquent et s'y développent. L'humanité étant de Dieu, les élèves sont un matériel sacré que Dieu nous a confié. Nous avons le devoir d'ouvrir les yeux des élèves pour qu'ils voient, leurs oreilles pour qu'ils entendent, leurs cœurs pour qu'ils accueillent et leurs bouches pour qu'ils annoncent ce qu'ils auront appris et expérimenté. Les Anciens Elèves doivent continuer à s'interroger et à interroger leurs sociétés par rapport aux valeurs reçues de l'éducation jésuite.

Il n'existe pas de philosophie de l'éducation parce que « tout est important ». Ce qui est à Dieu, c'est l'humanité.

La responsabilité sociale dans l'apprentissage

L'éducation devrait aboutir à créer des habitudes vitales pour une bonne vie. Le Père Général a insisté sur ce qu'il a appelé le *follow-up* en demandant aux participants de s'intéresser à ce qui se passe après le collège.

Pour ce faire, il a demandé aux Anciens Elèves d'ouvrir les yeux pour voir le monde et d'être créatifs pour entreprendre des actions visant à améliorer la vie dans le monde, en mettant au centre l'Evangile de Jésus-Christ (cf. Marc 8).

A cet effet, il a donné un exemple des hommes d'affaires qui s'organisent pour des messes dans les shoppings *mall* (société de consommation) en vue de gagner du temps.

Pour revenir à l'éducation, il a souligné que les enfants sont des matériaux sacrés que Dieu nous confie.

Pour pouvoir s'acquitter efficacement de la tâche de leur éducation, nous devons nous référer à la confession de Pierre, c'est-à-dire, avoir des oreilles pour

entendre ce que Dieu veut de nous, avoir des yeux pour voir le monde, la réalité liée au Bon Dieu, avoir une bouche pour parler avec le savoir et la sagesse ; c'est-à-dire, savoir percevoir ce qui est trivial et le différencier de ce qui est important. C'est ce qu'on appelle dans le langage de l'éducation jésuite le « **discernement** ».

A chaque étape, nous devons prendre le temps de nous arrêter et nous demander *où suis-je ?* et prendre des décisions avec profondeur. Nous ne devons pas être distraits, nous devons nous occuper de ce qui est important. Il ajoute, à ce propos : « ***On n'est pas déprimé, mais on est plutôt distrait*** ».

Le Père Général a continué en affirmant : « Si nous lisons les journaux, nous ne saurons jamais ce qui se passe dans le monde, par exemple, au Moyen-Orient, dans la crise syrienne. Cela, parce que les journaux présentent une vision de gouvernements, de leurs propriétaires (groupes d'intérêt, groupes de pression, ...) ; ce qui fait qu'ils donnent une information très orientée vers des conclusions particulières et spécifiques ».

Il a poursuivi en ces termes : « Ce que vous comprenez, ce n'est plus Dieu » (Cf. Saint Augustin). C'est pour cela qu'il recommande aux Anciens Elèves de parler de Dieu avec humilité et très peu.

De là, il est passé aux considérations par rapport à la famille, qui est le lieu de l'éducation. L'éducation jésuite doit intégrer le fait que la famille est sacrée. Cela devrait être intégré aussi dans notre vision du monde.

Le T.R.P. Général a clos cette première image en concluant que « ***tout est chapelle, la chapelle, c'est tout*** ».

2. La deuxième image, reçue d'un compagnon jésuite, est biblique, tirée de l'histoire de David, Uri et Bethsabée. Quand David trouve Bethsaba, il profite de son autorité pour abuser d'elle pour son propre plaisir. Pour couvrir son péché, il propose à Uri un congé pour aller à sa maison. Uri refuse et dit qu'il ne peut pas aller se réjouir dans sa maison alors que les soldats sont en guerre, endurant toutes sortes d'épreuves.

La spiritualité ici, c'est qu'Uri est païen, au service de David, mais il a un grand cœur. Il fait comprendre à David qu'il ne peut dormir tranquille à la maison pendant que ses soldats sont en train de se battre et de souffrir au front.

Il souligne ici qu'Uri est un païen au grand cœur, il a le souci des autres, et David, un croyant, mais égoïste. Il a établi une comparaison, à ce niveau, avec la parabole du Bon Samaritain.

Le T.R.P. Général poursuit : « ***Dans notre responsabilité sociale, nous devons nous sentir concernés par la souffrance d'une personne et la considérer comme la nôtre*** ». Il a montré comment l'enfant, bien que souvent inquiet, sait ouvrir son cœur et son horizon aux autres. D'où, on devrait éviter, dans les collèges, d'exalter cette compétition brutale qui fait que chaque enfant veut être premier. Cette forme de compétition est mauvaise parce qu'elle exalte l'égoïsme, les valeurs individuelles et ne laisse pas de place à la générosité, à l'amour du prochain.

Il argumente en rappelant que le cœur de l'enfant est très ouvert, mais aussi très manipulable. D'où, dans l'enseignement des Jésuites, il faudrait veiller à don-

ner aux enfants des images positives sur l'amour du prochain où le plus faible a aussi sa place. Les pauvres sont les vicaires du Christ (cf. Pape François) et nous devons être en communion avec eux.

Notre préoccupation devrait donc être de nous interroger en tout temps sur comment réduire la souffrance humaine dans nos familles, à l'école, dans notre société, nos groupes de vie, etc.

Nous devons être comme Uri qui était un modèle de compassion pour les autres : voilà notre préoccupation en tant qu'Anciens Elèves.

Il a illustré l'exemple d'un médecin japonais qui, après avoir économisé, a acheté la voiture de ses rêves. Appelé en urgence, il est allé garer sa voiture dehors. En sortant, il a remarqué qu'un chauffeur ivre l'avait cognée. Il a pardonné à ce chauffeur et lui a prodigué des conseils.

3. La troisième image, vient des événements et se fonde sur **le bateau et la bicyclette**. C'est celle de Titanic, un grand bateau. Dans le processus de formation, nous devons considérer un élève comme un bateau, qui ne tourne pas vite comme une bicyclette, avoir beaucoup de patience parce que sa maturation est lente : il n'y a pas de croissance instantanée.

Nos élèves ne sont pas comme des avions qui relient les villes lointaines en quelques heures. Ils sont comme des bateaux qui prennent du temps pour accoster.

Les éducateurs, dans les collèges, doivent savoir accompagner les élèves patiemment et diriger leur vie d'une manière lente et responsable : « *Il faut préparer toujours à feu doux, comme les meilleurs plats sont préparés à feu doux* », parce que la vie a besoin d'années entières pour grandir, et le changement vient quand il y a une bonne coordination entre lui et le collège. **Former un élève prend du temps comme une conversion.**

Cela veut dire que le savoir qui lui est livré au collège devrait lui permettre de traverser les orages, les tempêtes de la vie. Il devrait lui permettre également de savoir utiliser la liberté. Il peut aller où il veut, quand il veut, mais rester responsable et gérer les choses avec discernement.

4. La quatrième image lui a été donnée par un évêque au Cambodge, c'est le symbole de la girafe. La girafe, c'est l'animal qui a le plus gros cœur. Le cœur de la girafe pèse 4 à 5 kilos pour qu'il soit en mesure d'envoyer le sang à travers le long cou afin d'irriguer le cerveau.

Cette hauteur permet à la girafe de voir loin et de voir le monde avec une vision plus longue et plus élevée. Il faudrait donc que nous puissions former des élèves qui soient comme des girafes avec une vision longue de la vie, un grand cœur et un regard sage, supérieur, qui voit loin. Cet exemple lui a permis de déboucher sur la notion de liberté.

Le Père Général a parlé, dans sa lecture, de la liberté horizontale, celle de tous les jours, et de la liberté verticale qui vient en nous quand nous avons une profonde connaissance du lien entre le cœur et la vision du monde et qui permet de voir davantage comme Saint Paul. A ce niveau, il use d'un exemple : il arrive que le singe monte sur le cou de la girafe ; il va profiter de ce moment pour voir comme la girafe, mais, à un moment donné, il devra redescendre pour occuper sa place.

Le T.R.P. Général nous a mis en garde sur le fait que, lorsqu'on a un horizon plus large, qui voit davantage les choses avant les autres, on peut être distrait. La distraction peut être l'argent, le plaisir de la consommation. En effet, la girafe peut manger les feuilles sur les branches les plus élevées là où d'autres ne peuvent pas arriver.

Il a aussi souligné le fait que la girafe tire sa force du groupe et, lorsqu'elle s'isole du groupe, elle devient faible, elle se retrouve à la merci des lions. C'est ça le danger d'être séparés, de croire que nous sommes forts tout seuls en cachant nos faiblesses en nous isolant croyant que seuls nous pouvons faire le chemin. C'est pour cela que nous ne devons pas renier les amitiés, la famille, sinon nous nous retrouvons complètement vulnérables, à la merci des lions.

Personne, a-t-il poursuivi, n'est capable de tout faire seul. C'est pour ça que nous devons savoir éviter les manipulations contenues dans les médias, parce que ces derniers peuvent toucher l'individu et, de fois, le mettre en danger en le motivant de se séparer de son groupe, de sa famille, de la société. Ce qui rend l'individu très vulnérable. Nous devons donc prendre conscience de nos limites et de nos faiblesses et savoir que l'on a toujours besoin des autres.

Pour revenir à la girafe, il ajoute : « ***Ce qui fait un bon leader, c'est qu'on ne le voit pas. Il anime, fait travailler les autres, etc.*** ». Un bon leader doit être capable de se créer des amis, des équipes de travail, des groupes, parce que notre force est dans le soutien des autres. Nous devons donc, constamment, évaluer et prendre conscience de nos limites.

Il conclut son introduction en ces termes : « Nous devons considérer, à travers l'éducation jésuite et la responsabilité sociale, que tout est chapelle et comme Uri, avoir la compassion pour les autres, être préoccupés par les problèmes des autres.

Au-delà de cette chapelle dans laquelle nous sommes formés à la compassion et à la solidarité avec les autres, nous devons considérer l'éducation comme un bateau qui sûrement arrivera à bon port (cf. cuisson à feu doux) et finalement, comme la girafe, nous devons avoir un grand cœur, un regard élevé, une vision de loin et savoir apprécier les choses dans leur totalité ; et notre responsabilité sociale doit transparaître dans notre façon d'agir.

Après cette introduction très profonde et instructive, le T.R.P. Général a abordé la problématique de savoir comment éduquer sans renoncer aux valeurs dans un monde qui se polarise. Il faut donc insérer, dans l'éducation, des valeurs, étant donné que les enfants sont sensibles à la sincérité de l'éducateur qui, lui-même, doit avoir assimilé les principes, sinon il n'est pas crédible et son enseignement est inefficace.

Il ne faut pas de principe absolu ! Le seul qui resterait serait que ce n'est pas bien de tuer quelqu'un et le manger avec des pommes de terre. L'éducateur doit donc, en tout temps, discerner.

En rapport avec l'étudiant, il doit se mettre dans une attitude humaine d'apprentissage en cherchant à développer toutes leurs potentialités au maximum.

La compétition accrue doit être remplacée par la solidarité et la compassion, ce qui va permettre le développement du potentiel de chacun. Nous devons viser

l'excellence, mais une excellence humaine, qui permet de grandir avec comme point de référence le service que je vais apporter à la société et à mes frères. Il faut beaucoup développer les groupes d'études, étudier ensemble, travailler ensemble.

L'interpellation du T.R.P. Général s'adresse aussi aux Anciens Elèves des Jésuites de la RDC, qui doivent savoir s'ils exercent un grand leadership dans leur pays. Il s'agit d'un leadership qui va au-delà de la philanthropie et qui se traduit en termes de responsabilité sociale et d'implication dans le processus de gouvernance pour un développement durable de la RDC.

Après cet exposé magistral du T.R.P. Général, le deuxième exposé a été donné par le Professeur **José Antonio Ocampo**. L'orateur s'est intéressé aux réalités économiques et sociales de l'Amérique latine en proposant des façons de faire à travers lesquelles les Anciens Elèves des Jésuites peuvent aider à réduire les inégalités criantes produites par l'histoire, la colonisation... Jusqu'à présent, a-t-il poursuivi, ces inégalités affectent tous les secteurs de la vie, y compris le secteur de l'éducation.

Il a conclu en proposant la formulation et la mise en œuvre effective des politiques économiques sociales, basées sur l'équité, la justice, les droits fondamentaux, la solidarité et une redistribution équitable des richesses.

Dans l'exposé qui a suivi, le Professeur **Günter Pauli** s'est penché sur les systèmes économiques inspirés en écosystèmes des avantages sociaux et prestations sociales, et ce, à travers ce qu'il a appelé des « fables ». Il a, pour ce faire, abordé les différentes manières de transformer en bien économique, tout ce qui est considéré comme déchets. Il a, notamment, relevé l'exemple de la fabrication des chaussures avec des déchets de café, la plantation locale des champignons au lieu de les importer, la construction des maisons avec des bambous, etc.

Il a indiqué, en outre, que la pauvreté ne peut être résorbée par des analyses sans fin, mais plutôt par des actions concrètes. Pour mener ces actions qui libèrent, a-t-il conclu, les cerveaux des élèves doivent être « stimulés » par l'éducation et une éducation de qualité qui les ouvre à la connaissance de leur société et du monde.

L'exposé suivant a été donné par un Américain, Monsieur **Chris Lowney**, ancien Jésuite et ancien élève des Jésuites, qui a axé sa communication sur le leadership et l'éducation jésuite comme des outils de responsabilité sociale. Il a rendu son propos à travers trois contes.

Dans le premier conte, il a relevé les exemples des premiers Jésuites qui ont emprunté des bateaux à voile pour se rendre vers des terres inconnues. Faisant appel à notre reconnaissance, il a cité quelques-uns de ces pionniers jésuites comme François-Xavier, Matteo Ricci, José de Anchieta, Pierre Claver et tant d'autres qui ont entrepris des œuvres de valeur (collèges, hôpitaux, églises, ...).

Dans son exposé, Chris Lowney s'est attardé sur **Athanase Kircher** qui a déjà pensé à quelque chose semblable à **un réseau en inventant une machine permettant de situer les missions par rapport à une ligne verticale semblable au « méridien » et une autre favorisant la communication.**

Ces pionniers avaient tous quelques caractéristiques semblables :

- Mettre leurs dons et talents au service des autres
- Créativité pour répondre à leurs besoins
- Humilité, étant donné que leur travail ne visait que la plus grande gloire de Dieu
- Travail en réseau

Au regard de ces éléments, Chris Lowney a montré que **le réseau ignatien** aujourd'hui devrait être très efficace et permettre de réaliser beaucoup de choses. Cela, étant donné qu'il comprendrait un nombre impressionnant de personnes ayant fréquenté ou fréquentent les universités, les écoles, les paroisses, les œuvres ou encore des personnes ayant été formées aux Exercices spirituels et à la connaissance de Saint Ignace.

Le deuxième conte, il l'a coulé sous forme de **vœu formulé en soulignant les objectifs et les avantages d'un réseau ignatien**. Par une série de questions, il a invité les Anciens Elèves à reconnaître ce que les Jésuites ont fait pour eux. Il a, en outre, demandé qu'on s'interroge sur le devenir de nos écoles (sont-elles devenues élitistes, continuent-elles à former des hommes pour et avec les autres ?). Il a terminé en indiquant que **le succès d'un réseau réside dans la reconnaissance, par chacun, d'être membre de ce réseau**.

Dans le troisième conte, Chris Lowney a parlé de la mission en s'intéressant au leadership du Pape François. A ce sujet, il a rappelé que lorsqu'il était responsable d'une Maison de formation des Jésuites en Argentine, le Père Bergoglio avait accepté d'appuyer une paroisse enclavée dans un milieu pauvre. Lorsqu'il envoyait les scolastiques, à leur retour, il observait leurs chaussures et il pouvait évaluer le degré de réalisation de la mission au regard de la propreté ou de la saleté des chaussures. Si elles étaient très propres, c'était le signe que la mission n'avait pas été bien réalisée. L'orateur nous a, ainsi, invités au « **leadership des chaussures sales** » pour souligner qu'il y a toujours quelque chose à faire. A titre d'illustration, il a puisé dans l'exemple des premiers Jésuites qui ont créé un « **réseau social** » propre et adapté à leur contexte. Il s'agit, entre autres, des Pères **Josémaría Velaz** avec le réseau ***Fe y Alegría***, **Arrupe** avec le ***JRS***, etc.

Avant de conclure, il a proposé un certain nombre d'actions que les Anciens Elèves peuvent réaliser entre eux : sponsoring des activités sociales, journée de réflexion, journée de service, création d'une page-web, d'un réseau du genre *twitter*, élaboration d'un catalogue global jésuite, etc.

Pour conclure, il a appelé les Anciens Elèves à l'exemple du Pape François de faire comme l'Eglise qui prend le risque de sortir d'elle-même. **Il vaut mieux une Eglise qui connaît des chutes, des chocs qu'une Eglise malade, morte**. Aussi, a-t-il vivement demandé aux Anciens Elèves de s'ouvrir dans les échanges avec les autres, en profitant des possibilités offertes par les technologies nouvelles pour souligner les grandes potentialités que pourrait offrir un réseau mondial des Anciens Elèves des Jésuites.

La cinquième communication a été donnée par Monsieur **Carlos Raoul Yepes**, Directeur Général de la *Bancolombia*. L'intervenant s'est appesanti sur la question de la responsabilité sociale et le service des autres en se basant sur sa propre expérience de Top Manager de la Bancolombia. Il a centré son message sur cinq idées fortes pouvant contribuer à insérer les travailleurs dans une société plus juste et plus humaine.

La première a porté sur l'entreprise, la *Bancolombia*, qu'il a voulu transformer en une machine plus humaine à l'effet d'obtenir des résultats meilleurs lorsque les travailleurs se sentent impliqués comme dans une grande famille. Pour atteindre cet objectif, il a pris plusieurs initiatives dont :

- Assumer les risques et les responsabilités en améliorant les relations humaines ; donc, en plaçant le travailleur au centre de l'activité.
- Apprendre à dialoguer avec les travailleurs en développant l'écoute, en contrôlant les émotions pour mettre les travailleurs en confiance surtout lorsqu'on tient les promesses.

La deuxième idée avait trait au leadership, le leader étant « **un croyant et une personne au service des autres** », ce qui lui a permis de gérer le potentiel collectif et d'atteindre les résultats escomptés.

La troisième idée était celle de la maîtrise du langage et de la communication comme des outils indispensables à un bon leadership.

La quatrième idée était celle de l'instauration d'une culture d'entreprise qui permet aux travailleurs de se sentir comme appartenant à une même famille.

La cinquième idée était relative au **processus décisionnel au cours duquel le leader doit toujours avoir à l'esprit qu'il prend des décisions qui impactent et peuvent changer la vie des personnes**. Il a cité l'exemple du chauffeur de sa sœur qui a bénéficié d'un crédit pour acheter un logement à sa famille. Ces décisions sont, pour ainsi dire, des passerelles entre là où nous sommes et là où nous voulons arriver.

L'orateur a poursuivi en insistant sur **un engagement éthique ferme**, la performance, le respect de la dignité de la personne des travailleurs et le climat d'appartenance à une famille qui sont des facteurs d'efficacité dans la *Bancolombia*.

Le sixième intervenant, le **R.P. Augustin Kalubi**, a abordé le thème « **L'éducation jésuite en Afrique et la responsabilité. Comment les Anciens Elèves peuvent-ils servir ?** ». Le Père Kalubi a articulé sa communication autour de six points essentiels :

- Une introduction générale
- Epreuves de l'éducation en Afrique et à Madagascar
- Obstacles à l'éducation de qualité en Afrique et à Madagascar
- Education jésuite en Afrique et à Madagascar
- Où sont les universités jésuites en Afrique ?
- Comment les Anciens Elèves peuvent-ils servir ?

Dans son introduction, l'orateur a fait appel à certaines figures historiques. Au nombre de celles-ci, il a cité, entre autres, l'exemple de Ché Guevara, dont le continent recevait pour la première fois le Congrès de l'Union Mondiale des Anciens Elèves des Jésuites. Jeune étudiant en médecine, Ernesto Guevara, après avoir voyagé à travers l'Amérique, s'est laissé toucher par la pauvreté dans laquelle vivait une grande partie de la population. Son expérience et ses observations l'ont amené à la conclusion que les inégalités socio-économiques peuvent être abolies par une révolution.

Voyant que l'Afrique était un maillon faible de l'impérialisme, le Ché a décidé d'y dédier ses efforts, même si cela a été sans succès. L'orateur a ainsi terminé cette première évocation en rappelant que l'Afrique a plus que jamais besoin de révolutionnaires doués et technocrates, mais bien plus, d'une révolution intellectuelle qui rende les Africains maîtres de leurs vies, de leurs biens et de leurs coopérations ad intra et ad extra. Cela est l'une des voies d'améliorer le niveau de vie des populations africaines et de participer à la responsabilité sociale.

Citant un deuxième exemple historique, le Père Kalubi a parlé du fondateur de Fe y Alegria, le Père José Maria Valez, S.J., Orphelin de père dès l'âge de quatre ans, ce Jésuite devenu aumônier universitaire, fonde Fe y Alegria, un système de scolarisation des pauvres et des marginalisés, en vue de provoquer des changements sociaux. Son voyage en Afrique, en Côte d'Ivoire et en RDC (alors Zaïre), notamment, l'a mis au contact de la pauvreté et de grands problèmes éducatifs. Voilà encore une figure de proue qui a voulu changer, hélas, sans succès, le niveau de vie des Africains à l'aide d'une éducation de qualité.

Evoquant les rapports entre la Chine et les pays du Sud, l'orateur a démontré l'émergence des infrastructures qui est, en même temps, une invitation à une éducation de qualité adaptée aux besoins de la société.

À propos des épreuves de l'éducation en Afrique et à Madagascar, l'orateur a reconnu que, sur le continent, l'éducation est entrée avec l'évangélisation qui s'est, malheureusement, mise à l'œuvre en même temps que la colonisation. Néanmoins, cette éducation a eu le mérite d'avoir ouvert les yeux de certains Africains sur le droit et la promotion de la justice avec, comme corollaire évident, l'essor des mouvements pour l'indépendance. Actuellement, l'Afrique connaît une floraison de structures éducatives, lesquelles ne réussissent pas encore à améliorer le niveau de vie des Africains.

Concernant les obstacles à l'éducation en Afrique et à Madagascar, l'orateur en a relevé principalement sept. Il s'agit de :

- 1° L'absence de paix : qui est une réalité dans plusieurs pays africains, handicapant ainsi le développement socio-économique.
- 2° Les inégalités sociales : qui entraînent inévitablement des inégalités de chance parmi les jeunes fréquentant telle ou telle autre structure éducative.
- 3° La distribution inégale des richesses : qui est la cause des inégalités.
- 4° Le clivage entre les milieux urbains et les milieux ruraux, tant sur le plan de la formation que des opportunités.

- 5° La sélection sur base économique : qui fait de l'éducation de qualité un luxe et un privilège pour les uns au lieu d'être un droit pour tous.
- 6° Le chômage, avoué ou déguisé, après les études : qui résulte du fait que l'éducation est déconnectée de la vie et ne répond plus aux besoins réels des sociétés africaines.
- 7° L'absence de politique éducative suivie : qui provient du fait que les systèmes éducatifs des Etats africains dépendent du type de leadership des gouvernants en place et de leur docilité envers leurs parrains étrangers, mais sans réel suivi sur le long terme. En fait, **la plupart des Etats africains sont loin d'accorder 20% de leurs budgets nationaux à l'éducation**. Cette dure réalité a poussé l'orateur à se poser la question en tant qu'Africain : « Que nous manque-t-il en Afrique : des intelligences, des richesses du sol et du sous-sol ou de la conscience ? » Il a terminé ce point en affirmant que l'Afrique a seulement besoin d'un déclin pour s'approprier son identité et profiter de ses potentialités.

Ce questionnement a amené l'orateur à atterrir sur le point suivant qui a porté sur l'éducation jésuite en Afrique et à Madagascar. En effet, l'éducation jésuite sert encore de référence et de source d'inspiration pour les systèmes éducatifs nationaux dans plusieurs Etats africains où sont implantés les collèges jésuites. L'orateur a présenté quelques statistiques concernant, notamment, la Province jésuite d'Afrique Centrale qui comprend la République Démocratique du Congo et, depuis bientôt trois ans, l'Angola.

Province	Nombre de collèges	Années	Degré	Personnel		Effectif Elèves
				SJ	Autres	
ACE	09	1937-1967	Primaire-Secondaire	36	486	8 500

A en croire le Père Kalubi, les collèges jésuites en Afrique accueillent en 2013, près de 26 750 élèves au primaire et au secondaire. Il y a du chemin à faire dans ce continent où 29 millions d'enfants en âge scolaire ne sont pas encore scolarisés et 159 millions d'adultes ne savent ni lire, ni écrire, selon Monsieur Mafakha Touré, Secrétaire Général du ministère sénégalais de l'Education, à l'ouverture du forum sur les politiques éducatives à Dakar. Et le Père Kalubi de marteler ce qui suit : « **Le défi est immense au regard des besoins de scolarisation dans le continent. La Compagnie devrait étendre ses implantations éducatives pour atteindre plus de monde et avoir un impact plus significatif sur l'ensemble du continent** ».

En outre, a-t-il poursuivi, l'éducation jésuite semble avoir trop mis l'accent sur la recherche de l'excellence personnelle tendant à développer, dans le chef de la plupart des Anciens Elèves, un complexe de supériorité à l'égard des défavorisés. Pour le Père, en effet, **l'éducation jésuite semble avoir visé la qualité tendant à privilégier une pensée théorique et abstraite sans véritable emprise concrète sur la réalité. Elle a souvent formé des « intellectuels » qui ont très**

peu de sens pragmatique sur la réalité. Ces intellectuels sont forts dans l'analyse de la réalité mais faibles lorsqu'il s'agit de passer à l'action. Ils s'adaptent à la société au lieu de la remettre en question et opérer des choix personnels et responsables... mais ils n'ont pas réussi à transformer leurs sociétés de vie ou à combattre les injustices sociales autour d'eux. Cette remise en question a conduit l'orateur au cinquième point de sa communication, sur la présence des universités jésuites en Afrique.

Abordant la question relative à la possibilité d'universités jésuites en Afrique, l'intervenant a avoué que le grand déficit dans l'éducation jésuite en Afrique et à Madagascar réside dans l'absence, à ce jour, d'universités jésuites. La vision ignacienne communiquée aux enfants au primaire et au secondaire se trouve estompée dans les établissements d'enseignement universitaires qui en sont fortement éloignés. Voilà qui a poussé l'intervenant à insister : **comme au 16^e siècle, l'Afrique a besoin d'universités qui proposent un nouveau modèle et qui forment les jeunes pour le monde d'aujourd'hui avec ses paramètres nouveaux. Si l'enseignement supérieur jésuite est appelé à fournir des réponses créatrices au changement radical des époques que nous vivons, alors quel en serait le cas dans une Afrique dépourvue d'universités jésuites ?!**

Le Père Kalubi poursuit en ces termes : **« Le défi reste permanent en Afrique qui a pris du retard par rapport à l'éclosion de nouvelles technologies. Plusieurs universités africaines continuent à former des jeunes pour un monde qui n'existe plus. Penser une université jésuite aujourd'hui doit s'inscrire dans la perspective de préserver la valeur et l'importance de l'enseignement universitaire dans le nouveau monde ».**

L'orateur a clos ce point par ces mots : **« Le défi reste double : d'une part, l'insuffisance des établissements d'enseignement primaire et secondaire, et, d'autre part, l'absence d'enseignement universitaire. C'est donc un appel vibrant qui est lancé à la solidarité internationale ignacienne à faire justice à ce continent ».**

Après ce vibrant appel, l'orateur a abordé, sous forme d'interrogation, le dernier point de sa communication, à savoir, **Comment les Anciens peuvent-ils servir ?** Pour apporter une réponse satisfaisante, il a proposé trois pistes d'action :

- Le travail en réseau : selon l'orateur, le réseautage serait une première manière pour les anciens de servir ; car, si tous les Anciens Elèves sont effectivement liés entre eux dans un réseau de communication, d'information, d'échange et de soutien, ils deviendront capables de ce qu'ils ne peuvent imaginer. Il a cité, pour ce faire, le T.R.P. Général Adolfo Nicolas, qui a rappelé en 2012 à Boston (USA) le nouveau critère de mission de la Compagnie aujourd'hui : tenir compte du contexte global et agir de façon apostolique globale.
- La participation aux forums internationaux sur l'Afrique
- La recherche des fonds auprès des Anciens Elèves : les associations locales des anciens, les collèges et les Jésuites peuvent, en collaboration, discuter des filières des universités à créer qui répondent le mieux aux besoins du continent.

Au terme de sa communication, le Père Kalubi a fait cette conclusion : « **Ce qu'il faut à l'Afrique aujourd'hui, c'est une révolution intellectuelle et technologique. Tant que la science ne sera pas apprivoisée en Afrique, l'Africain restera assujéti même au bien qui lui appartient. L'éducation de qualité et une révolution technologique sont les facteurs majeurs qui permettent aux Africains de changer leurs conditions de vie** ».

La dernière personne à prendre la parole dans le panel des conférenciers était Madame le Professeur **Swati Gautam** (indienne, Professeur à l'Université Saint François-Xavier de Calcutta). L'oratrice a articulé son mot autour d'une thématique sous forme d'interrogation : « Comment mettre en pratique la responsabilité sociale au profit des plus démunis ? » Elle est partie du principe selon lequel tant que nous ne fournissons pas l'effort d'élever nos semblables, nous ne serons jamais élevés non plus comme personnes équilibrées, compassionnées et soucieuses des autres. Elle a ainsi développé son exposé en trois points.

Le premier point a répondu à la question : Pourquoi pratiquer la responsabilité sociale ? L'oratrice en a donné quelques idées phares : Une personne qui n'a pas besoin des autres est comme malade ou même morte. Donner et recevoir sont deux facettes d'une même médaille. Le service que nous rendons aux autres est comme le loyer que nous payons pour vivre dans ce monde.

Le deuxième point a défini qui est le nécessaire. La folie la plus commune, a fait remarquer Madame Swati, est de penser que le nécessaire est celui qui est dans le besoin financier ou physique et qui a besoin de nos ressources financières pour nous permettre de recevoir l'absolution de notre péché d'égoïsme. **On ne doit pas tout lier au matériel**. Le nécessaire est surtout toute personne qui a besoin de notre temps, de notre amour, de notre attention, de nos services. **Le nécessaire, c'est notre prochain**. Nous avons tous le devoir de rendre à notre tour le bien que nous avons reçu. L'oratrice a pris appui sur **Mère Teresa de Calcutta** qui dit : « **Puisque je t'aime, je ne peux pas te rejeter** ».

A son troisième point, Madame Swati a abordé la question : « Comment pratiquer la responsabilité à l'endroit des nécessaires ? ». Selon l'intervenante, l'amour est clé dans le mouvement de la pratique de la responsabilité. L'amour nous ouvre aux autres, et nous devons à l'amour par un mouvement intérieur. Madame Swati a pris appui sur deux figures de proue pour soutenir la force du service. Il s'agit, en premier lieu, de **Ghandi** qui a déclaré : « **La meilleure façon de nous trouver est de nous perdre dans le service des autres** » ; et, en second lieu, de **Martin Luther King**, qui a dit : « **Tout le monde ne peut pas être célèbre, mais tout le monde peut être grand, puisque la grandeur est déterminée par le service** ». Elle a conclu son exposé en affirmant : « La voie du service est décourageante pour ceux qui ne l'ont jamais empruntée, mais c'est la seule façon d'apporter au monde la paix et la tranquillité durables ».

L'après-midi du dernier jour du Congrès a été consacré aux élections des membres du Conseil de l'Union Mondiale des Anciens Elèves des Jésuites, élections à l'issue desquelles un congolais, Emile Boweya (Ancien du Collège Boboto/ Humanités gréco-latines 1962), a été désigné comme l'un des deux représentants de l'Afrique au sein du Conseil.

Nous les Anciens Elèves des Jésuites, nous voudrions qu'en cette année chargée de symboles, nous puissions conjuguer nos efforts pour renaître de nouveau à l'image de la Compagnie, il y a 200 ans, et construire un réseau solide de services aux autres surtout les plus démunis qui travaillera à la plus grande gloire de Dieu.

Ce réseau de solidarité et de service devrait permettre aux Anciens Elèves de faire face à l'essentiel des problèmes que connaît notre pays la RDC. Ce réseau devra baser son travail sur une recherche déterminée de la collaboration solidaire de tous ceux qui recherchent la paix, pour œuvrer avec eux à la promotion de la fraternité humaine.

Cela devrait se traduire à travers la matérialisation de la recommandation faite aux anciens sur le follow-up en s'intéressant à ce qui se passe après le collège. Dans ce cadre, l'idée de la création d'une Université Jésuite en RDC doit être rapidement concrétisée.

Une autre proposition phare a été celle de faire des Anciens Elèves des Jésuites, « **des leaders aux chaussures sales** ». Ce leadership pourrait être complété par le sponsoring des activités sociales, journée de réflexion, journée de service, la création d'une page-web, d'un réseau du genre twitter, et l'élaboration d'un catalogue global jésuite, etc.

En conclusion, les Anciens Elèves des Jésuites en RDC doivent prendre un nouveau départ et se rappeler chaque fois l'interpellation du T.R.P. Général qui, en s'adressant aux Anciens Elèves de la RDC, **leur demande de s'interroger pour savoir s'ils exercent un grand leadership dans leur pays**. En précisant qu'il s'agit d'un leadership qui va au-delà de la philanthropie, se traduisant en termes de responsabilité sociale et d'implication dans le processus de gouvernance pour un développement équitable et durable de la RDC.

Les Anciens Elèves des Jésuites de la RDC devraient aussi profiter de cet anniversaire pour changer et intégrer dans leur nouvelle démarche, le fait que l'éducation reçue dans les collèges jésuites les a formés à la compassion et à la solidarité avec les autres, comme des girafes, ils devraient chacun avoir un grand cœur, un regard élevé, une vision de loin et savoir apprécier les choses dans leur totalité ; et leur responsabilité sociale doit transparaître dans leur manière d'agir. Il faut beaucoup développer des réseaux solides, des groupes d'études, étudier ensemble et surtout apprendre à travailler et à réaliser des choses ensemble. ■